

## Les Théâtres – une école d’amitié, de poésie et de vie

*Nadja Dobnik*

**S**alut à celui qui marche en sûreté à mes côtés au terme du poème. Il passera demain, debout sous le vent. Avec ces mots se termine une soirée poétique que nous avons donnée en 1984 au Centre culturel français. Cette soirée, intitulée « René Char : entre lucidité et émerveillement », ne figure pas sur la longue liste des spectacles donnés par la troupe des Théâtres, pourtant le petit groupe de Prévert, notre premier spectacle, était bien au rendez-vous ce soir-là pour un seul et unique récital au Centre culturel français. Si j’en parle aujourd’hui, c’est que les mots du poète se sont ancrés en moi plus profondément encore que les répliques et les textes que nous avons joués et présentés par la suite. Faire partie du groupe, c’était des spectacles devant le public, certes, mais avant tout un mode de vie, une école de poésie, une aventure d’amitié et de complicité. Mes six années dans la troupe coïncident avec les six années de la présence de Joséphine Ferrari et les débuts des Théâtres. Parler de cette expérience aujourd’hui, avec quarante ans de distance, c’est revivre et ressentir toute une époque et une extraordinaire palette de souvenirs, d’émotions, de petits mots et gros clins d’œil, de pitreries et de crises de fou rire, de coups de fatigue et de colère parfois, d’enthousiasme, de fierté et de grande joie. Et

je suis persuadée que les quarante années des Théâtres sont imprégnées des mêmes sentiments chez les étudiants ayant participé à la légende. Pour revenir à quelques-uns de mes souvenirs, je vais le faire à la manière de Perec et de son *Je me souviens...*

Je me souviens que, pour moi, tout a commencé en octobre 1983 quand Joséphine Ferrari a franchi la porte de la salle 410, pour notre premier cours de français en deuxième année d'études. Nous étions une bonne vingtaine de rescapés de la première année, heureux de retrouver un visage nouveau. Et Jos, en plus d'être française, venait de Naples, ce que je trouvais fascinant, car j'étudiais aussi l'italien.

Je me souviens que le coup d'envoi pour le théâtre est parti après la soirée de baptême étudiant « brucovanje », en novembre, quand Jos nous a proposé d'organiser une soirée en hommage à Jacques Prévert : Sabina, Aljoša, Matjaž et moi-même. Je me souviens de nos séances de lecture, des répétitions et de notre première au Centre culturel français, avec, en conclusion, Michel et les *Compagnons des mauvais jours*. Je me souviens aussi de nos spectacles à Cankarjev dom et à Maribor, de la présence protectrice de Noël. J'ai un vif souvenir de notre manière de réciter et de nous tenir devant le public.

Je me souviens de ma grande difficulté à réprimer un fou rire quand Matjaž et Aljoša, en allumant chacun leur allumette dans le noir de la salle à Cankarjev dom, se sont retrouvés l'un à côté de l'autre au lieu de se faire face ; chaque fois que je rentre dans cette salle, je souris en souvenir de cette scène.

Je me souviens des trois affiches que j'ai réalisées pour la première soirée de Prévert dont l'une a mystérieusement survécu à tous les périples et déménagements de ma vie et me tient compagnie encore aujourd'hui.

Je me souviens qu'après le spectacle à Cankarjev dom, Noël et Jos nous ont emmenés chez Miki, le restaurant mythique du PEN, et qu'avec Sabina nous avons mangé pour la première fois de la sole (ou c'était du saumon ?) et un kiwi comme dessert. Et que Noël m'a appris à manger le kiwi à la petite cuillère et que, depuis, je le remercie chaque fois que j'en mange un.

Je me souviens de Leonida, Gordana et Tanja dans les *Exercices de conversation et de diction française* de Ionesco (1985), souriantes, joyeuses, ravissantes, avec des

cœurs dessinés sur les joues. Et de Jos, majestueuse et drôle dans le rôle de la « grande femme », et je regrette que ce fût un de ses rares rôles.

Je me souviens du Dieu-Cancré, Dieu-Clown de la *Classe terminale*, notre première vraie pièce qui a marqué la naissance de la troupe. Le nom des Théâtres est venu plus tard, même en 1986 on n'était que le « groupe théâtral de la chaire de français ». Je me souviens de nos répétitions du samedi matin au CCF<sup>1</sup>, de notre enthousiasme et complicité, notre envie d'être ensemble, sans prétention. Aljoša, Ivo, Matjaž, Mirko, Boštjan, Sabina, Irena. Et Noël, notre indispensable patron et protecteur, caché sous le costume du redoutable Cancré.

Je me souviens des mots d'Annick, mon rôle dans la *Classe terminale* :

*« Il ne faut pas nous en vouloir si nous sommes jeunes ; nous ne sommes pas vos ennemis. Nous venons de naître devant vous, il y a quelques instants ; nous venons de naître du ventre de toutes les télévisions jetés vifs dans la fosse aux millions, dans la fosse aux robots, dans la fosse aux protons, aux électrons, escortés d'un vol noir de corbeaux au milieu des bontés maléfiques, des cités apoplectiques, au milieu des machines en fusion, des fusées, des tombes, des bombes, des reines de beauté, des animaux hagards, des jeux pour les vieillards, au milieu de l'océan visqueux de la publicité, du sexe considéré comme rentabilité, au milieu des orgues de la bêtise grave... ».*

Ces mots du maître Obaldia datent de 1973 et ont sans doute laissé des résonnances en moi. Cette liste, même sans Internet, n'a absolument rien perdu de son actualité. Ces mots m'ont mieux fait comprendre Michel Serres et sa Petite Poucette, et m'ont sans doute inspiré des projets avec les étudiants. « Seule, notre colère n'est pas polluée ! », dit encore Annick et j'ai dû prendre ces mots très au sérieux, car ma colère envers la bêtise et la vanité reste jusqu'à ce jour intacte.

Je me souviens de Noël qui rugit derrière les barreaux de sa cage dans *Le Pauvre lion* de Prévert (1986). De Rastko, magnifique dans le rôle du directeur, de Vesna et Mirko, couple snob et distingué, du gardien Boštjan, de Tajda, Bronka,

---

1 Centre culturel français, ndlr.

Agata, Tomaž, Natalija, Tanja, Ivo et Michel. J'ai adoré mon rôle de petite vieille qui m'a fait comprendre que, dans la vie, on ne choisit que rarement ses rôles mais en les acceptant, on peut y trouver un réel plaisir.

Je me souviens bien de Leonida et Aljoša dans les rôles d'Elle et Lui dans les *Amants du métro*. Et moins bien de nous autres, passagers anonymes dans le métro, les visages cachés derrière les masques. Cette année-là, nous étions une très belle confrérie.

Je me souviens avec beaucoup d'émotion de l'année des clowns avec le spectacle *Le Contre-pître* (1987), précédé de *Mais c'est fou*, une petite pièce écrite par Noël. D'Agata, « le pape des clowns », « l'incomparable à tout », de Bronka prénommée « Je-ne-sais-pas », de Vesna et Tomaž, une joyeuse bande de clowns et contre-pîtres. Je me souviens de nos répétitions, des crises de fou rire, de nos magnifiques costumes et perruques. C'était une grande fête, sans la moindre chance de se prendre au sérieux.

Je me souviens moins bien de la pièce *La Jalousie du Barbouillé* de Molière, jouée la même année, parce que nous, les clowns, étions confinés dans les coulisses pendant la première partie du spectacle. Pourtant, je me souviens de Sabina et Rastko, ils étaient superbes, d'une beauté aristocratique et raffinée, avec une grâce presque impossible à trouver dans un théâtre professionnel. Regardez les photos, vous verrez.

Je me souviens de la grande année 1988 avec Anouilh et le spectacle *Le Boulanger, la boulangère et le petit mitron*. Boštjan et Vesna étaient phénoménaux dans les rôles du couple d'Adolphe et Élodie, avec leurs éternelles disputes, illusions brisées et frustrations sans issue. J'entends toujours « J'aime pas les épinards » de Bronka-Toto, cet enfant triste et seul, entre des parents déchirés et plongés dans leurs délires. Je me souviens de ce moment savoureux de tango dansé par Agata et Boštjan, un vrai délice ! Et de Rastko-Adonard, passionnant dans le rôle de l'amant imaginaire d'Élodie. Et de la douce mélancolie de Sabina dans le rôle de la jeune fille, Josyane. Je me souviens aussi de mon rôle de Mademoiselle Tromph et je me demande, sans fausse modestie, s'il n'y a jamais eu meilleure incarnation de ce terrifiant personnage. Je me souviens aussi de la douche que j'ai fabriquée pour le bonheur matinal de Boštjan-Adonard dans la première

partie du spectacle ; une douche démontable que nous avons transportée dans nos bagages avec les costumes, le service de table et le reste des décors.

Je me souviens de la magie de la représentation que nous avons donnée au festival de Mayence en Allemagne, avec des applaudissements incessants, un public incroyable et notre immense plaisir de jouer et d'être ensemble, peut-être le plus beau moment de notre troupe.

Je me souviens de notre expédition à Avignon, en juillet 1988, grâce à Noël qui nous a obtenu six bourses pour le festival (merci encore, Noël !). Un séjour inoubliable de deux semaines pour notre petite confrérie très soudée : Sabina, Vesna, Tomaž, Agata et Primož. Je me souviens de « Je m'en vais vaguement convaincu d'avoir bien fait », un magnifique spectacle dont nous avons longtemps répété les répliques, comme une vraie bande de clowns. Et je me souviens de Michel Piccoli dans *Le Conte d'hiver*, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, fascinant, inoubliable.

Je me souviens de *Pièces détachées* de Jean-Michel Ribes, jouées en 1989, six pièces drôles et pétillantes. Je me souviens moins bien des répétitions, nous nous sommes rarement retrouvés tous ensemble pour répéter, mais je me souviens tellement bien de Daša et Meta dans notre pièce *Tourisme*. Je me souviens de Žiga, le Facteur qui traverse la scène : « Je suis le facteur et je vous apporte un peu de bonheur. » Et je garde un excellent souvenir de Jos, majestueuse dans le monologue adressé à Guy : « Non Guy, je ne te laisse pas tomber... mais je te demande qui s'est pendu au balcon hier soir en me menaçant de sauter... ». Et de Rastko sur son radeau au milieu de l'océan, après le naufrage du paquebot, élégant et hautain, qui scrute l'horizon... qui scrute l'infini et conclut : « Mais finalement, c'est peut-être ça la vie... »

Je me souviens que pour certains d'entre nous, cette année 1989 a été empreinte d'une douce mélancolie, car nos études se terminaient et Jos allait quitter Ljubljana. Je me souviens que, fin mai, nous avons fait une très belle fête chez Jos, avec un délicieux gâteau pour mon anniversaire (merci encore Jos !) et je m'en souviens comme d'une fête d'adieu. Même si nous avons encore fait en juin, après le spectacle à Celovec, une très belle fête chez Vladimir, à Gozd Martuljek.

*Pourquoi ce chemin plutôt que cet autre. Où mène-t-il pour nous solliciter si fort ?* Ces mots ont résonné pendant des années dans ma tête avant que je ne redécouvre qu'ils appartiennent à René Char. Je sais aujourd'hui que notre expérience de compagnonnage théâtral a profondément marqué et inspiré ma vie. Et que la rencontre avec Joséphine Ferrari a changé ma vie. Parce qu'elle avait une forte personnalité, indépendante et impartiale, une passion pour la poésie, la littérature et la culture. Elle était exigeante et dévouée, intransigente sur les objectifs que nous nous sommes fixés : faire de notre mieux pour présenter un bon spectacle. Elle nous traitait comme des adultes responsables, sans compliments gratuits ou félicitations non méritées et sans « pourrait mieux faire ». Je ne savais jamais comment remercier Jos, mais j'ai compris que la vraie façon de remercier quelqu'un qui t'a inspiré, qui a changé ta vie, c'est de trouver ta propre manière d'être à l'écoute des autres, de les accompagner dans leurs projets, de les inspirer. C'est ce que j'essaie de faire à travers mes traductions et mes projets auprès des jeunes.

(Écrit en français par Nadja Dobnik)



*Slika 1: Exercices de conversation et de diction française pour étudiants américains, Eugène Ionesco. Gordana Kolesarič, Tanja Osterman. (Vir / Source : Joséphine Ferrari)*



*Slika 2: Le Pauvre lion, Jacques Prévert. Noël Favrelière, Boštjan Zupančič.  
(Vir / Source : Boštjan Zupančič)*



*Slika 3: Le Boulanger, la boulangère et le petit mitron. Jean Anouilh. Nadja Urbanija,  
Joséphine Ferrari. (Vir / Source : Les Théâtres)*



*Slika 4: La Jalousie du Barbouillé, Molière. Leonida Kotnjek, Sabina Melavc, Boštjan Zupančič, Rastko Đorđević. (Vir / Source : Boštjan Zupančič)*



*Slika 5: Pièces détachées, Jean-Michel Ribes. Stojijo / Debout : Daša Škapin, Primož Vitez, Vesna Maher, Meta Lavrenčič, Žiga Arb, Sabina Melavc, Nadja Urbanija. Sedijo / Assis/es : Boštjan Zupančič, Lija Pogačnik, Joséphine Ferrari, Rastko Đorđević. (Vir / Source : Les Théâtres)*